

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE OUTRE-MER
47, bld des Invalides
PARIS VII^e

COTE DE CLASSEMENT N° 2394

SOCIOLOGIE - ETHNOLOGIE

TROISIEME RAPPORT D'ENQUETE SUR LE TRAVAIL AU MOYEN-CONGO

par

A. HAUSER

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
OUTRE-MER

TROISIEME RAPPORT D'ENQUETE
SUR LE TRAVAIL
AU MOYEN CONGO

par

A. HAUSER
Sociologue à l'I.E.C.

INONI p. 1

Plateau Koukouya p. 4

C.F.H.B.C. p. 5

Trois Mines d'Or p. 8

I N O N I

En 1947 la direction générale de l'agriculture de l'A.E.F. décida de créer un centre expérimental mécanisé de production agricole (CEMPA) sur le plateau BATEKE et choisit le site d'INONI, à proximité de la vallée de la LEFINI et de la route fédérale nord-sud, à 190 kms au nord de BRAZZAVILLE, à 80 kms à l'ouest du Congo (port de NGABE).

Le centre débuta effectivement en 1948. Le premier projet de 2 unités de culture de 1500 ha a été abandonné parce qu'à cette échelle la formule manquait de souplesse ; il a été décidé de créer des unités de "mixed farming" : culture semi-continue par association de culture et d'élevage avec apport périodique de fumier, et ceci sur 200 ha de culture avec 200 têtes de bétail. La surface nécessaire est de 700 ha ; le personnel se composera d'un européen, un moniteur africain, six spécialistes, 18 manoeuvres. Chaque unité produira 300 T de produits (maïs, riz, mil) et 80 bêtes à vendre par an ; il y aura en principe un centre avec services généraux pour 4 unités ; il comprendra 2 européens, 12 spécialistes africains et 18 manoeuvres.

Le plateau BATEKE se prête mieux que la vallée du NIARI à la motoculture, du moins avec les engins connus à ce jour, car son sol est moins lourd ; il est aussi moins riche. Mais seuls le maïs, le riz et le mil donnent des résultats intéressants au stade actuel de la mécanisation : respectivement 5 h/j ha 13 qt - 3 h/j ha 17 qt - 5 h/j Ha 12 qt ; l'assolement ne prévoit que ces 3 céréales alternant avec un engrais vert, puis un élevage de 5 ans donnera 8 T/ha par an de fumure organique et le cycle recommence au bout de 8 ans. Le problème de l'eau sera résolu par des citernes. Ce projet de fermes est rentable et valable pour 1 million d'ha dans la mesure où le marché du Moyen Congo en absorbera les produits ; il permettrait le développement du pays par des colons européens avec un minimum de main d'oeuvre autochtone, ce qui est un avantage appréciable eu égard à la faible densité de population du plateau BATEKE et la difficulté d'adaptation de ce groupe ethnique replié sur lui-même au travail de type européen. Mais pas plus ici que dans la vallée du NIARI il ne s'agit d'éduquer l'indigène dans le sens du paysannat, la grande culture mécanisée ne s'y prêtant pas : il n'est question que de le transformer en manoeuvre plus ou moins spécialisé et en personnel d'encadrement subalterne. Cela lui permettra d'élever son niveau de vie, mais il profitera aussi indirectement.

rectement des transformations qui s'accompagneront nécessairement d'un équipement dans tous les domaines.

o
o o

Le centre d'INONI a mis actuellement en valeur 150 ha et le budget de 10.000.000 complètera la 1ère unité cette année. Le personnel se compose de 5 européens, 10 cadres africains et 200 journaliers, répartis dans les Services de la direction, de l'expérimentation, de la construction, l'atelier. L'expérimentation consiste en mise au point d'une culture : variétés, densité de plantation, possibilités en cultures mécaniques, rendement.

Actuellement sont à l'étude les variétés de riz, les textiles (hibiscus, urena, sisal, ricin) la nourriture pour le bétail. Le Centre dispose de 2 camions et 2 camionnettes pour le transport mais le voisinage relatif de Brazzaville et du Congo ne doit pas faire illusion sur les possibilités de communication car l'état des routes est déplorable.

La main d'oeuvre comporte un noyau stable de travailleurs formés sur place dans l'unité de culture ; elle est moitié BATEKE, moitié BALALI, ceux-ci recrutés temporairement à Brazzaville pour les constructions ; l'antagonisme traditionnel entre ces deux groupes ethniques apparaît de temps à autre pour les raisons les plus futiles. Les deux tiers vivent au camp, le reste au village. Les cases en dur-tôle de 32 m2 reviennent à 3.000 Fr le m2 (4 célibataires ou 2 ménages). Il y a 1 dispensaire (rarement visité par un médecin), 1 école (60 élèves) avec cours du soir pour adultes, un économat (produits de consommation courante), 1 factorerie (produits manufacturés). Tous les 15 jours a lieu 1 séance de cinéma.

Il vient d'être procédé à un essai d'intervention mécanique en culture indigène au voisinage du centre (3 villages, 200 habitants) au stade préculturel : labour + 2 pulvérisages. On calcule le prix de revient exact du travail et l'on demande en contre-partie le remboursement en nature, sous forme d'arachides décortiquées à la main par des travailleurs, plus convenables pour la semence. L'expérience s'étend sur 25 ha. On plante du manioc, des arachides, des patates, quelques légumes. Le manioc et les patates sont récoltés un an après la plantation sur 8 à 12 mois. On retournera sur le terrain 4 ans après les dernières récoltes, soit 6 ans après l'ouverture. Le rapport du temps de jachère au temps de culture est donc de 6 à 2 : 3. Les répercussions économiques sont les suivantes à l'échelon familial :

Journées de travail		Surfaces		Récoltes	
		manioc	arachide	manioc	arachide décortiq.
avant	138	4.600 m2	3.000 m2	2.400 kgs	100 kgs
après	40	5.800 m2	4.000 m2	3.000 kgs	140 kgs

La consommation pour l'alimentation et l'ensemencement étant de 1500 kgs pour le manioc et de 75 kgs pour l'arachide décortiquée il reste à vendre :

	manioc	arachide
avant	900 kgs à 12Fr50	25 kgs à 25 Fr
après	1500 kgs "	65 kgs "

mais il faut déduire 30 kgs des 65 d'arachide pour la rétribution de la location des tracteurs. Il y a donc en fin de compte une économie de 100 jours de travail et un bénéfice de 7000 Fr.

PLATEAU KOUKOUYA

Les Koukouya sont un groupe Batéké qui s'est fixé il y a un certain nombre de générations sur un plateau d'environ 600 kms² à 800 m d'altitude au nord de la LEFINI, à 250 kms environ, à vol d'oiseau au nord de BRAZZAVILLE (Région de l'ALIMA-LEFINI, district de DJAMBALA). Ils y sont maintenant plus de 12.000,- soit au moins 20 habitants au km², fait unique au Moyen-Congo - répartis en de nombreux villages sur le réseau routier très dense. C'est une population de cultivateurs traditionnels que l'on a initiés à de nouvelles cultures : la pomme de terre et le tabac, qui commencent à prendre de l'extension ; le sol est assez fertile ; le principal problème est celui de l'évacuation des produits étant donné l'éloignement relatif de Brazzaville, (450 kms par route), et surtout le mauvais état actuel des routes au sud de la LEFINI. L'aérodrome de DJAMBALA (55 kms à l'est) a déjà évacué des pommes de terre qui ne reviennent pas plus cher que par camion (frêt de 10 frs au kg). Le prix du tabac (Maryland 90 frs au kg) permet son acheminement par route. Un aérodrome serait à créer sur le plateau si l'on y développait des cultures maraîchères, que Brazzaville absorberait facilement. Il faudrait pour cela que le service de l'Agriculture, qui y a un jardin d'essai dirigé par 1 conducteur de travaux, fonde une école. L'altitude relativement élevée et l'état pluviométrique suffisant permettent d'implanter le quinquina. La seule difficulté au développement du plateau réside dans le manque d'eau en surface : il y en a entre 35 et 80 m ; il existe un puits mais l'on songe surtout à installer un certain nombre de citernes.

Il semble que cette population paysanne très attachée à la terre puisse facilement s'adapter à un travail de maraîchers, qui aurait l'avantage de ne pas changer brusquement ses habitudes.

C F H B C

La Compagnie Française du Haut et Bas Congo a été fondée par les frères TRECHAUX il y a une cinquantaine d'années. Elle s'est longtemps contentée de drainer l'ivoire et le caoutchouc et d'écouler des produits manufacturés, mais depuis 1920 elle s'est lancée dans l'éclaircie dans la région de la LIKOUALA-MOSSAKA où elle avait obtenu de grandes concessions.

Le pays - qui fait partie de la cuvette congolaise - sablonneux, parsemé de forêts et de marécages, ne s'y prêtait pourtant pas particulièrement. Il avait l'avantage d'être accessible aux hautes eaux par petit vapeur depuis Brazzaville. La compagnie a actuellement une soixantaine de presses à huile dont quelques unes à moteur, d'ailleurs alimentées tant par les palmiers indigènes que par ceux de ses plantations. La production annuelle est de 2000 T d'huile et autant de palmiste. Elle est en baisse car les indigènes apportent de moins en moins ; c'est pourquoi on développe de plus en plus les plantations.

La principale palmeraie, et de loin, celle d'ETOUMBI, district de KELLE, a été créée en 1920 ; elle occupe actuellement 1.700 ha mais le manque de main d'oeuvre (300 dont 200 pour la plantation) en empêche l'entretien rationnel ; il y a 5 européens. La récolte n'est que de 450 T d'huile et 150 T de palmistes, alors que l'huilerie pourrait fonctionner pour 800 T d'huile. Les récolteurs, au nombre de 550, sont des fermiers répartis en 25 villages ; ils vendent 1Fr20 le kg de noix de palme, 5Fr celui de palmistes alors que les villageois touchent avec leurs propres palmiers 1Fr625 et 9Fr respectivement. L'huile se vend 18Fr le litre, les palmistes 10 Fr le kg sur place. La compagnie déclare pourtant perdre 5Fr par kg de chacun des produits à cause de la faible production en regard à l'équipement. Le pouvoir d'achat des travailleurs (salaire de base 36 Fr) n'est, paraît-il, pas supérieur à celui d'avant-guerre ; leurs besoins étant accrus (notamment vestimentaires) mais les prix prohibitifs pour la plupart d'entre eux ne leur permettent que rarement de les satisfaire, cela ne les incite guère à travailler et le rendement est très faible. Une soixantaine sont stables (15 à 30 ans de CFHBC). Il ne semble pas qu'un sérieux effort soit fait pour fixer la main d'oeuvre : le ravitaillement est relativement déficient, les produits manufacturés chers comme d'ailleurs dans toutes les factoreries de la CFHBC. Et pourtant la palmeraieériclite. L'huilerie va posséder une machine à égrapper les régimes

de noix de palme que la compagnie achètera alors aux fermiers sous cette forme. Le travail de préparation étant moindre, le nombre des fermiers devra diminuer et l'on espère transformer en manoeuvres de plantation une soixantaine de ceux-ci.

o
o o

Dans la région de la SANGHA, la CFHBC est en cours de développement depuis 1949 à 15 kms du centre régional d'OUESSO. Le pays - lisière de la cuvette congolaise - comporte dans les zones cristallophylliennes des plateaux de bonne terre qui se prêtent à des plantations d'élaïs et d'hévéas. Il y a actuellement environ 200 ha d'élaïs avec une main d'oeuvre de 550 h dont 350 sur les plantations. L'extension prévue à 2000 ha nécessiterait 4000 h. Le problème est de les trouver. On ne peut garder des travailleurs qu'en leur donnant une vie analogue à celle des centres urbains. Cela nécessite une importante mise de fonds, pour construire un camp équipé comme une ville. Et l'on n'a aucune garantie si malgré tout les hommes s'en vont. C'est pourquoi il y a lieu de faire le moins de frais possible et le seul réservoir de main d'oeuvre transportable est Brazzaville (par le CONGO et la SANGHA), où il y a plusieurs milliers de chômeurs. La CFHBC songe à planter des hévéas, qui pousseraient bien dans le sol et avec le climat chaud et humide du pays. Le caoutchouc se vend actuellement à un prix plus intéressant que l'huile. ~~D'autre part un hévéa ne nécessite qu'un homme pour 4 ha, un élaïs un homme pour 2 ha 1/2, d'où une économie de main d'oeuvre.~~

Les conditions de vie de la main d'oeuvre africaine et européenne (une douzaine) sont supérieures à celles d'ETOUMBI. La proximité du centre régional de 4.000 noirs et 60 blancs et de la SANGHA, navigable en toute saison, y est pour quelque chose, la direction locale aussi, d'autant plus qu'elle a d'assez gros moyens. Les nouvelles cases en dur pour manoeuvres sont certainement parmi les mieux conçues du Moyen Congo : chaque famille dispose d'une demi-case avec séparation complète. On songe d'autant plus à en construire qu'il y a un engouement pour ce genre d'habitation et qu'elles nécessitent moins de main d'oeuvre : case en briques : 184 jours, en pisé (poto-poto) 288 jours. Il y a possibilité de promotion pour les travailleurs par l'instauration de précadres, ceux qui se révèlent susceptibles de travailler efficacement, c'est-à-dire dont le rendement est nettement supérieur à la moyenne, ont un salaire presque double. Ils sont ainsi une vingtaine. Personne

n'a vraiment de goût au travail mais tous ont besoin d'argent et l'on espère que cette possibilité d'ascension stimulera la masse. Il est à signaler enfin quelques bons capitais camerounais, qui n'ont pas peur d'exercer leur fonction, ce qui n'est pas le cas général en ces régions où ^{le} ~~l'~~empoisonnement calme l'ardeur de ceux qui veulent faire travailler les autres.

TROIS MINES D'OR

La SMOL (Société Minière OGOUE-LOBAYE) a ouvert il y a quelques années une exploitation aurifère dans le district de KELLE (région de la LIKOUALA-MOSSAKA) avec 2 chantiers ; la production est de 8 à 10 kgs par mois, il y a 7 européens, 400 à 450 africains. L'entreprise pratique une politique alimentaire avisée vis-à-vis de ses travailleurs en leur procurant un ravitaillement plus que convenable en viande : 5 kgs par semaine. Il leur est de plus fourni une ration hebdomadaire de 10 kgs de manioc et aussi de l'huile, du sel, du riz ; d'autre part l'économat fonctionne à de bas prix. En contre-partie de la ration le salaire de base n'est que de 28 Fr. La SMOL réussit ainsi et à l'aide de primes à attirer de la main d'oeuvre de la SANGHA ; il a été aussi recruté~~x~~ quelques travailleurs à Brazzaville mais il n'y a de chance qu'ils restent que si les conditions d'isolement des chantiers sont compensées par des possibilités de loisirs comparables à ceux qu'offrent les centres urbains. Les chantiers de la SMOL sont les seuls du Moyen-Congo à pratiquer la technique du chargement direct des caisses à l'aide de goulottes : les flats le permettent, cela a des avantages (rapidité) et des inconvénients (nécessité de changer souvent les caisses de place). L'encadrement africain est sélectionné de façon à pouvoir être adjoint à l'européen qui ne peut être seul à diriger un chantier. La direction locale est décidée à mécaniser le plus possible - ce qui est une façon de résoudre partiellement le problème de la main d'oeuvre. Les objections de terrain sont réfutées par des considérations de préparation (drain).

L'exploitation d'ELOGO (GHIONE), située dans la région de la SANGHA, district de SOUANKE, fonctionne depuis 1943 sous la direction actuelle, avec 6 kgs par mois. Elle est sur le point de devenir filonienne - et ce sera la seule du Moyen Congo ; les flats s'épuisent (production mensuelle présente 3 kgs) et le quartz, qui n'a pas été encore entamé, faute de concasseurs, va l'être. Il n'y a que 270 travailleurs encadrés par 6 européens : un certain nombre d'africains. ^{sont en effet partis à la SMOL} Le paternalisme qui règne à ELOGO et concerne aussi bien les loisirs (boules), que l'embauche (nécessité de 2 parrains), l'habillement et l'instruction des enfants (tableau d'honneur), était très apprécié à l'origine, mais semble aujourd'hui bien désuet, même en ce lointain pays BAKWELE où le travailleur ne veut pas plus qu'ailleurs se sentir en tutelle perpétuelle, ce qui ne veut pas dire qu'il n'en ait pas encore besoin à bien des

égards. D'autre part, si le ravitaillement en produits non carnés est bien organisé et s'il y a une cantine à 5 frs le repas (riz et viande), il n'y a pas d'économat mais une boutique assez chère. Il n'y aurait rigoureusement pas d'alcoolisme, ni d'usure, ni de prostitution, même à l'"africaine", c'est-à-dire exploitation des célibataires par les gens mariés - grâce aux mesures énergiques prises par la direction. L'Amicale de la Mine (60 membres), créée pour le bien-être de l'indigène, ne semble pas avoir d'autre utilité que d'être l'organe de diffusion des idées de la direction et d'organiser les loisirs des évolués, sous forme de dancing durant le week-end. La banque pour les travailleurs offre de l'intérêt pour quelques rares individus économes qui n'auraient pas d'autre lieu sûr pour déposer leur argent à l'abri des tentations, y compris des leurs. Du point de vue technique l'eau est amenée par des tuyaux jusqu'aux caisses, ce qui est un avantage une fois la mise de fonds faite. Un monitor est utilisé pour les éluvions (jet d'eau à 14 kgs/cm²).

L'exploitation du NABEMBA (LETHUAIRE), située dans le district de SOUANKE, région de la SANGHA, a été ouverte en 1951, avec un chantier produisant 4 à 6 kgs par mois. Son éloignement des centres et les difficultés de main d'oeuvre, de transport et de ravitaillement sont compensés par la richesse du flat (2,5 g/m³) dont l'originalité réside en l'absence de cours d'eau. Il y a 200 h. et 4 européens. Le salaire de base mensuel est de 1560 F avec des primes hebdomadaires de 125 Fr, ce qui est élevé pour le pays ; en contre-partie les hommes sont sélectionnés et l'on exige d'eux un rendement de 1,6 m³H/J. Le ravitaillement en produits non carnés est bien organisé et il y a un économat ; il est donné à chaque travailleur une moustiquaire, une couverture, une table, des chaises, unematchète, un slip pour le travail, des vêtements pour les enfants.

Il est à remarquer que la 1ère et la 3ème de ces exploitations ont su relativement bien attirer et fixer de la main d'oeuvre en offrant des conditions privilégiées : ravitaillement en viande ou sursalaire et dans les 2 cas économat : en somme pouvoir d'achat accru par rapport à la moyenne.

